

Lefèvre travaillait donc ; son petit enfant Jacques l'aïdait, courant de l'atelier au grenier de sa mère, et du grenier de sa mère à l'atelier ; renfonçant de temps en temps en chemin plus d'une grosse larme que lui arrachaient et le souvenir de sa sœur morte, et sa mère à l'agonie, et son père dans le délire de la douleur.

Déjà des groupes se formaient dans les ruelles sombres de Lyon ; on pouvait lire en traits profonds sur tous ces visages hagards : misère, misère ! De nombreux piquets de troupes parcouraient les rues. Serizan avait bien souffert en ce temps-là : car il avait fait son devoir. Déjà donc la ville de l'industrie, de laborieuse et calme, était devenue agitée et fiévreuse, était devenue la ville de l'émeute. C'est qu'elle était terrible l'émeute ; ce n'était plus celle de Paris, qui a été si bien peinte par Barbier,

Qui le long des grands quais où son flot se déroule,
Hurle en battant les murs comme une femme soule.

Non, à Lyon, en Novembre, c'était l'émeute enrégimentée, l'émeute alignée, rangée en bataille, avec chefs, drapeaux et mot d'ordre ; et quel chef ? l'inflexible désespoir ; et quel drapeau ? un morceau de pain noir au bout d'une bayonnette ; et quel mot d'ordre ? *vivre en travaillant ou mourir en combattant*. A l'aspect de ces bandes qui passaient avec un calme effrayant, plus d'une femme pressa son fils contre son sein ; plus d'un volet se ferma ; plus d'une poitrine palpita de crainte ; c'est qu'il n'y avait pas d'issue dans cette route qu'on allait prendre ; il n'y en avait que deux : l'anarchie ou la mort. L'heure de la vérité n'était pas sonnée ; si peu d'oreilles peuvent l'entendre.

Au bruit des pas nombreux qui retentissaient dans la rue,